

Éditorial Une page se tourne

Gérard Grugeau

Numéro 175, décembre 2015, janvier 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79906ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

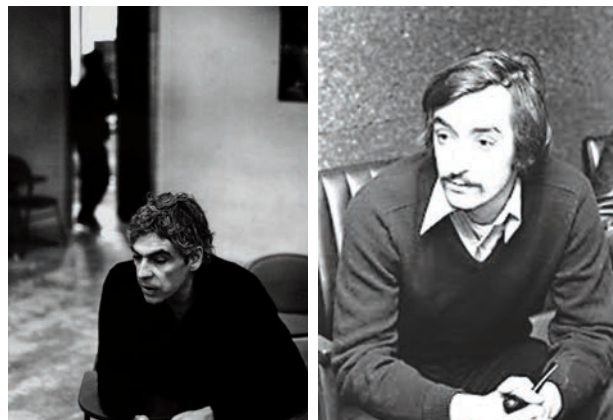
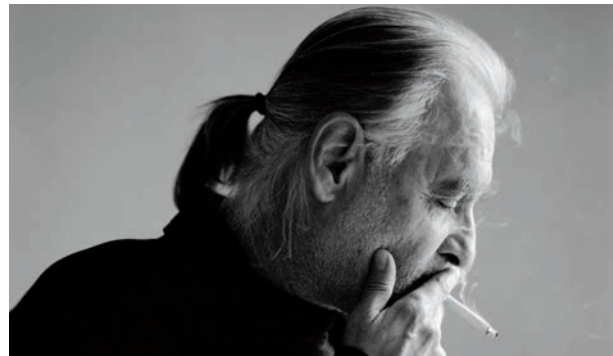
Citer ce document

Grugeau, G. (2015). Éditorial : une page se tourne. *24 images*, (175), 3–5.

ÉDITORIAL

Grande silhouette élancée, cheveux longs, visage diaphane aux paysages changeants : j'ai toujours vu en Marie-Claude Loisel une héroïne d'un film de Philippe Garrel. Elle aurait pu être de la distribution de *L'ombre des femmes*, dernier opus du cinéaste. Or, la vie prodigue parfois de drôles de hasards. Dans son dernier éditorial¹ où elle annonce son départ de la revue et dresse un bilan de ses années au sein de *24 images*, notre rédactrice en chef nous laisse en héritage une image tirée de *Sauvage innocence* du même Philippe Garrel, image qui, pour reprendre ses mots, « rayonne d'une de ces présences dont seul le cinéma est capable lorsqu'il sait accueillir la vie, le mystère, l'inattendu, la fragilité, l'indécision ». Ressemblance frappante ou lointaine, étrange jeu de miroirs : Marie-Claude Loisel se rêvait-elle en héroïne garrelienne « vivante et vibrante », même si en *femme de l'ombre* qu'elle est, elle se sera toujours tenue à l'écart du cirque médiatique ? La réponse importe finalement assez peu. Seul le lien induit avec perspicacité fait sens. Un lien qui, en une phrase, renvoie à l'essence d'un art que la revue, sous sa gouverne, aura toujours cherché à embrasser en mettant de l'avant des films qui proposent une expérience intime du monde. C'est-à-dire des films qui parviennent à « rendre hypersensible la part indéfinissable, mystérieuse des êtres et des choses »². Nul ne sera surpris dès lors de voir figurer les Jutra, Groulx, Forcier, Chabot, Martin, au même titre que les Godard, Marker, Bresson, Tarkovski, Béla Tarr, Guiguet, Oliveira, Pedro Costa, Tsai Ming-liang, Apitchatpong Weerasethakul, Lav Diaz, Klotz et Perceval, Tariq Tegui au panthéon de ces nombreux « auteurs très peuplés à l'intérieur d'eux-mêmes » (Deleuze), qu'affectionnait celle qui a toujours associé les machines désirantes du cinéma à un art politique et de poésie où prévaut la prégnance de la figure humaine. Toujours associé le cinéma politique à une morale de la perception, car il ne saurait y avoir de beauté que morale, comme l'énonçait Serge Daney.

Je connais Marie-Claude Loisel depuis 1988, date de son arrivée dans le comité de rédaction de *24 images* dont elle prendra les rênes en 1992. Sous la direction de Claude Racine, puis de Philippe Gajan, la revue constituera pour cette jeune diplômée en études cinématographiques déjà passionnée de philosophie, d'histoire de l'art et de littérature, le lieu privilégié pour raviver au Québec une pensée de cinéma aussi



Manoel de Oliveira / Jean-Luc Godard / Béla Tarr / Pedro Costa / Jean Chabot

stimulante qu'exigeante. Loin de tout carriérisme, Marie-Claude Loisel aura assuré la permanence durant 23 ans. C'est donc dire que, progressivement et malgré sa présence effacée, elle aura imprimé sa marque dans le paysage de la critique, entourée d'une équipe transgénérationnelle qui, forte de ses nouvelles recrues et de l'impulsion de la direction, aura su adapter la revue aux multiples mutations technologiques de son époque³. Au fil des années et sous sa férule, *24 images* sera devenue une revue de référence et de fond préoccupée par les enjeux de son temps, mais aussi une revue d'intervention qui n'aura eu de cesse, sous sa ligne éditoriale, d'interpeller les acteurs du milieu (artistes, institutions, producteurs, distributeurs) pour encourager un cinéma décloisonné (toutes pratiques artistiques confondues) qui ouvre le regard et se construit hors des trajectoires ordinaires, loin de tous les formatages d'un audiovisuel mondialisé, assujéti à l'idéologie de marché. Avec elle, la revue se sera donc efforcée de rompre avec les modèles de la critique traditionnelle pour se réinventer et affirmer, parfois en tâtonnant, d'autres types de rapports liant résolument l'image au monde. Par la cohérence de sa réflexion, la revue aura œuvré constamment à notre développement individuel et collectif, puisque le cinéma aux yeux de Marie Claude Loisel devait avoir souci du lien et de la communauté. Dévoiler l'invisible, révéler les figures de l'autre dans le chaos événementiel de notre époque, voilà ce à quoi se sera toujours employée avec entêtement celle qui nous quitte aujourd'hui.

Ces derniers temps, on aura senti poindre, chez cette admiratrice de Godard, une sorte de mélancolie sans retour, doublée d'une vive impatience, comme si une nouvelle mise en mouvement vers d'autres lieux de vie s'imposait au-delà et par-delà la revue. Des projets d'écriture sont déjà au rendez-vous, avec le cinéma en partage, comme il se doit. On ne peut que s'en réjouir et souhaiter à Marie-Claude bonne chance pour prendre d'assaut cet espace de liberté qui s'ouvre à elle après tant d'années d'un travail rigoureux. Pour *24 images*, une page se tourne. Nous voici dans un tunnel entre deux mondes, comme dans un fondu enchaîné. L'écran est noir, en deuil d'une présence, mais tout reste ouvert.

Gérard Grugeau
pour le comité de rédaction

1. *24 images*, n° 174, p. 4 et 5
2. *20 ans d'écriture sur le cinéma: Entretien avec Marie-Claude Loisel*, site de Hors-Champ, 2009. Propos recueillis par Antoine Godin.
3. Création d'un site Web, édition de DVD et lancement d'une application en octobre dernier, dans le cadre du FNC.



Une jeune fille de Catherine Martin | *Le miroir* d'Andrei Tarkovski | *Cavalo Dinheiro* de Pedro Costa | *Mafrouza* d'Emmanuelle Demoris



© Office national du film du Canada



Le mirage de Jean-Claude Guiguet / *Les amants réguliers* de Philippe Garrel / *Film Socialisme* de Jean-Luc Godard / *Primitive*, une installation d'Apichatpong Weerasethakul / *Night Cap* d'André Forcier / *Les Chiens errants* de Tsai Ming-liang / *From What is Before* de Lav Diaz / *Révolution Zendj* de Tariq Tegui